

Histoire de la place centrale et de la fontaine

La petite place centrale qui fait l'angle avec la route du Noirmont semble aujourd'hui une évidence. Pourtant, elle ne put être réalisée qu'au bout de longues et difficiles tractations avec les propriétaires du terrain. Enquête de Raphaël Lamy. Premier épisode.

Au début du 19^e siècle le village des Rousses se résu-
mait aux deux rues de l'Eglise et à la rue du Couvent. La route dite du Noirmont n'existait pas encore. Pour se rendre à Bois d'Amont on passait le long du cimetière actuel. Après la réalisation de la nouvelle route et l'extension de l'urbanisation, cet endroit devint tout naturellement le centre du village. C'est la construction de la fontaine qui concrétisa cet état de fait.

Il fallait de l'eau

Il y en avait bien déjà une, mais elle était située à proximité du bâtiment actuel de l'Omnibus. C'était bien trop loin des maisons. Il fallait aussi penser aux incendies, fréquents à cette époque. La commune n'était pas propriétaire du terrain.

Deux petites parcelles furent acquises.

Il ne suffisait pas d'avoir un emplacement, il fallait aussi de l'eau. Après de nombreuses recherches, une source conséquente avait enfin pu être trouvée. Elle se situait au Cernillet à proximité immédiate des Landes Devant. Il fallait absolument qu'elle soit plus haute que le village. Bien sûr il n'était pas encore question de pompage. Un accord fut trouvé, notamment avec la famille Jules Victor Vandelle, propriétaire du terrain, qui fut d'ailleurs remis en cause par la suite. Il serait trop long de relater les années de contestations et d'expertises avant qu'un accord définitif fût enfin trouvé. On eut également les mêmes problèmes avec Lucien

Bonnefoy, rentier à Morez, qui se plaignait, lui, de n'être pas assez indemnisé pour les dégâts causés par le creusement de la conduite.

Une étude fut réalisée en 1861, les plans et devis acceptés le 13 mai 1862. Une première réception des travaux eut lieu en février 1864. Les tuyaux étaient en tôle entourée de bitume. Par la suite, leur réparation s'avéra souvent nécessaire du fait d'éclatements causés par le gel. Ce fut le cas en 1934, par exemple, où 540m de conduite furent remplacés par des tuyaux en acier de la fontaine jusqu'à l'Aube,

Cette fontaine, qui servait aussi de lavoir et d'abreuvoir, rendit d'immenses services à la population du village. Mais chaque temps a ses modes. L'adduction d'eau, à partir d'une source des Rousses d'Amont, dès 1931, puis du lac, depuis 1958, réduisit considérablement son utilité. Venait le règne de l'automobile et de son stationnement. Il condamna cette pauvre fontaine à la destruction, vers la fin des années soixante. Certains de ses débris, qui restèrent longtemps derrière la mairie, sont aujourd'hui utilisés comme escaliers pour accéder au lac.

Les Rousselands furent nombreux à regretter que cette ancienne fontaine finisse aussi misérablement, elle qui avait entendu les cris et les rires des lavandières locales. Il est bon de

rendre hommage aux plus connues d'entre elles : La Louise à la Jogue, La Fine à la Bauche, La Céleste Rusconi, L'Agathe Lacroix, etc. Cette fontaine avait bénéficié pourtant de toute l'attention et de la surveillance des différents gardes champêtres. Le dernier, René Paget, est encore dans la mémoire de tous les garnements des années d'après guerre. L'hiver elle s'ornait d'énormes glaçons, car bien sûr elle ne s'arrêtait jamais de couler. Pour la fête patronale, c'était là que s'installait traditionnellement le manège de chevaux de bois.

Lors de la rénovation du village en 2002, une nouvelle fontaine, imitant l'ancienne, était reconstruite. L'emplacement et la dimension en étaient néanmoins légèrement différents. Malheureusement l'état de la conduite n'a pas permis de revoir l'eau du Cernillet au centre des Rousses. Le branchement a été toutefois prévu et nous reboirons peut-être un jour la bonne eau de source du Noirmont.

La place

Dès la construction de la fontaine, en 1864, on se rendit compte que le lieu était bien trop exigu et qu'il était souhaitable de réaliser également une petite place.

Au 19^e siècle la petite rue de l'Eglise, appelée aujourd'hui rue Dom Benoît, était construite jus-



qu'en bas des deux cotés. Un établissement, tenu au début du siècle par Gabriel Désiré Gindre, dit le Casse, occupait à peu près l'emplacement actuel des escaliers. C'était alors une petite auberge, comme il y en avait de nombreuses à cette époque. Elle avait déjà été incendiée par les Autrichiens en juillet 1815. Elle fut de nouveau victime du feu le 21 mars 1884. A la fin du siècle il n'en restait que des décombres appelés par la population le "chazal au Casse".

Tout naturellement la commune désira acquérir ces décombres afin de créer cette fameuse petite place. De plus, l'endroit était devenu un véritable dépôt. Dans sa séance du 21 Août 1892 le Conseil municipal en prit la décision. Il constate que l'endroit « n'est plus qu'un mon-

ceau de ruines accumulées sans ordre sur le plus bel emplacement du village, ce qui crée à la commune et aux propriétaires voisins un préjudice considérable et entrave notablement la circulation publique, tout en offrant à l'œil des nombreux étrangers un spectacle écœurant » (sic).

Encore fallait-il avoir l'accord des propriétaires. La suite dans notre prochaine édition.

R.L.

Photo ci-dessus : Après 1904, Félix Pécelet, maire, enfin vainqueur, campe fièrement sur le fameux chazal au "Casse". Il donne ses instructions aux cantonniers, pour le supprimer (coll. privée).

Photo à gauche : Vers 1900, Au fond on aperçoit le café de Lucien Benoit-Guyod et la baraque du boucher (coll. privée).

